

# Astrid DICK

## LA VIBRATION COMME SECONDE VIE

En 2009, Astrid Dick abandonne une carrière internationale d'économiste brillante et prometteuse, pour vivre la peinture. Son histoire rappellerait-elle celle de Paul Gauguin (1848-1903) qui plaque son métier de banquier à Paris, au tournant de la quarantaine, pour une destinée de peintre bohème, de la Bretagne jusqu'aux îles Marquises ?

En fait, celle qui est née et qui grandit en Argentine puis étudie aux Etats-Unis ne renie pas son passé de chercheur en économie. Au contraire, dit-elle, « la recherche m'a procuré une confiance totale face au doute, aux périodes à vide, aux accidents » qu'elle retrouve dans la solitude du travail de peintre. Ainsi qu'une discipline. En venant chaque jour à son atelier, elle se rend disponible à recevoir ces moments précieux, fulgurants, qui permettent « au temps réel de la peinture d'exister ».

La peinture d'Astrid Dick est viscérale et témoigne déjà d'une certaine maturité. Elle commence avec la série *We ARE dolls* (2011) en prenant comme modèles ses poupées d'enfance qu'elle retrouve dans l'appartement familial à Buenos-Aires et qu'elle emporte dans ses valises jusqu'à son atelier parisien. Le vécu est si intime, naturel et profond, presque inconscient, qu'elle peut les manipuler sans réfléchir. Au fur et à mesure, elles se dotent de corps de femmes avec des seins et des vagins. Elles mûrissent dans un geste plus libre et incarné. Leur bouche en rond, leurs yeux clairs en font progressivement



**Arc de l'hystérie**, huile sur toile, 360 x 220 cm, 2013





des poupées pour les grands. La narration semble prendre des contours plus appuyés et crier une force pour le coup trop personnelle ; ce qui éloigne la peintre de ce contact physique avec la peinture.

Elle commence la série des *Hystériques reinvented* (2013) à partir de photocopies des photographies des femmes soignées par le Professeur Charcot dans son service à l'hôpital de la Salpêtrière à Paris, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Ces femmes, aux corps tétanisés d'une sensualité dévorante et en souffrance psychique, deviennent pour la peintre des modèles imaginaires. Elle les évoque de l'intérieur dans l'espace de la toile en utilisant de grands formats. Car le châssis est le corps de la peinture et comme ces femmes « sont habilitées à manger le spectateur », selon l'artiste, elle en passe par une représentation qui, bien que pouvant sembler maladroite, donne l'impression d'être impulsive. Avant tout, c'est la peinture qui crie, qui dénonce. Astrid Dick utilise le recul naturel du spectateur qui face à l'œuvre se trouve être noyé, happé par le geste et la couleur. Le jaune s'impose de manière autonome dévorant comme le feu, ou bien le noir plonge dans des nuances profondes jusqu'à l'abyssal. Les titres reprennent le jargon médical : « tétanisme », « début d'une attaque », « extase », « crucifiement »...

De près comme de loin, c'est le caractère vivant de la peinture à l'huile qui exprime la pose à travers les subtilités des couches, la tension de la surface, la charge du geste, les traces laissées par ses ongles sur la toile... C'est toute la peinture qui transporte les vibrations ressenties par Astrid Dick. Lorsqu'elles se manifestent, sans vouloir les analyser, elle tend à les libérer, à leur laisser le passage du temps et les accidents pour exister pleinement.

Dans ce travail, l'harmonie ne semble pas être la finalité. Dans un monde qui reste violent et brutal, pourquoi mentir? Astrid Dick sait qu'il existe une brèche mentale entre ce que le monde devrait être et ce qu'il est vraiment.

Elle avait choisi des études d'économie aux Etats-Unis pour découvrir le monde et se réaliser dans un engagement social par la recherche et l'enseignement. Celle qui obtient son doctorat au sein de la très renommée Massachusetts Institute of Technology (MIT), et qui mena carrière à Washington, New York puis à Paris dans les plus grandes écoles d'économie, mit un terme à toutes ces activités pour ne vivre qu'avec l'art. Astrid Dick s'accomplit aujourd'hui par la peinture; une passion avec laquelle elle a grandi et mûri.

Son destin de peintre est irréversible. Le mystère de la peinture lui permet de libérer cette force vitale, cette intention originale qui passe par le ventre avec une étonnante spontanéité.

Dans sa seconde vie de peintre, Astrid Dick reste connectée aux autres avec intensité.



**Tétanisme**, huile sur toile, 360 x 220 cm, 2013  
pages suivantes : **Érotisme**, huile sur toile, 360 x 220 cm, 2013



